

sent également. C'est, mes Freres, de cette dernière maniere que l'on aime ordinairement les Souverains, ou que l'on doit au moins les aimer: Notre intérêt ne doit jamais être détaché du leur. Que, dis-je, il ne doit jamais l'emporter sur le leur; car plus nous envisageons leur bien, plus notre amour est pur, & plus nous nous élevons au-dessus de cet amour vil qui regne en tant d'âmes basses & terrestres qui ne remuent que par les ressorts de leur propre intérêt: Et de même qu'il est de la grandeur d'âme d'un Prince généreux & bienfaisant de n'envisager que le bien & l'avantage de ses Sujets; de même par un juste retour, il est de la générosité des bons Sujets de n'envisager que le bien & l'avantage de leur Prince.

Sur cela, mes Freres, n'est-il pas juste que nous prenions part par une conjoüissance digne des plus zélés Sujets, à l'élevation d'un Prince que nous aimons, que nous réverons, & à qui les liens les plus anciens nous tiennent attachés. Sera-t-il dit que nous nous roidirons contre les moyens qu'il prendra pour augmenter la gloire & avancer la Famille Royale? Si cela étoit, ce que je n'ose penser, l'amour que nous témoignons avoir pour lui ne seroit-il pas condamnable, en ce que nous donnerions lieu de croire que nous l'aimons non pas pour lui, mais pour nous seulement; & ne perdriions-nous pas par-là tout le mérite de l'amour que toutes les Puissances & tous les peuples de l'Europe admirent en notre conduite envers nos Souverains. Cessons donc, mes Freres, de nous plaindre & de réclamer notre Prince; voyons au contraire avec joye son avancement, & marquons, s'il se peut, tous les pas qu'il fait vers le plus grand Trône du monde, auquel son mérite &

„ son